

JBA PRODUCTION, OKTA FILM & RAI CINEMA PRESENTENT

Berlinale
70^e Internationale
Filmfestspiele
Berlin
Panorama

Semre le Vent



UN FILM DE DANILO CAPUTO

AVEC YILE YARA VIANELLO, FELICIANA SYBILANO, CATERINA VALENTE, ESPEDITO CHIOMMA

PRODUIT PAR JACQUES BIDOÙ, MARIANNE DUMOULIN, PAOLO BENZI ÉCRIT PAR DANILO CAPUTO, MILENA MAGNANI IMAGE CHRISTOS KARAMANIS RÉGIE FEDERICA BOLOGNA SON MAXIMILIEN GOBIET
MONTAGE SYLVIE BADMER SOUND DESIGN ET MIXAGE PETER ALBRECHTSEN MUSIQUE ORIGINALE VALERIO CAMPORINI UNE COPRODUCTION JBA PRODUCTION (FRANCE) OKTA FILM (ITALIE) BRAAL FILMS (GRÈCE)
AVEC RAI CINEMA ET LE SOUTIEN DU MIBACT DIREZIONE GENERALE CINEMA, EURIMAGES, EUROPEAN UNION REGION PUGLIA APULIA FILM COMMISSION, PYRAMIDE, CINEVENTURE 5,
GREEK FILM CENTRE DÉVELOPPÉ AVEC LE SOUTIEN DU FONDS BILATÉRAL DU DÉVELOPPEMENT DE LA COPRODUCTION FRANCO-ITALIENNE CNC ET MIBACT, ANGOA, TORINOFILMLAB, ATELIER DE CANNES



JBA PRODUCTION, OKTA FILM & RAI CINEMA PRÉSENTENT



Sème le Vent

UN FILM DE DANILLO CAPUTO

AU CINÉMA LE 28 JUILLET

Durée du film : 1h31

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.pyramidefilms.com

Relations presse
Annie Maurette
annie.maurette@gmail.com
06 60 97 30 36

Distribution
PYRAMIDE
32 rue de l'Echiquier, 75010 Paris
01 42 96 01 01

A young woman with dark hair, wearing a red jacket, is shown in profile, touching the rough bark of a large tree trunk. The background is a soft-focus forest with sunlight filtering through the trees. The overall mood is contemplative and natural.

Synopsis

Nica, 21 ans, abandonne ses études d'agronomie et rentre chez elle dans les Pouilles, au sud de l'Italie, après trois années d'absence. Elle découvre un père endetté, une région polluée, des oliviers dévastés par un parasite. Tous semblent avoir baissé les bras devant l'ampleur du désastre écologique et son père est prêt à sacrifier l'oliveraie familiale contre quelques billets. Face au renoncement général, Nica s'engage avec courage pour sauver les arbres centenaires, mais elle va devoir affronter des prédateurs inattendus...

ENTRETIEN AVEC *Daniilo Caputo*



DANS VOTRE FILM *SÈME LE VENT*, VOUS FILMEZ UNE RÉGION, LES POUILLES, QU'ON N'A PAS L'HABITUDE DE VOIR REPRÉSENTÉE DE LA SORTE...

J'ai grandi dans une petite ville près de Tarente, et j'y retourne régulièrement. C'est mon pays, mon chez-moi. C'est aussi une terre aux contrastes très marqués. Quand je dis à des étrangers que je viens des Pouilles, ils s'imaginent que je vis dans un *trullo** entouré d'oliviers, à deux pas de la mer. Ce n'est pas seulement à cause du tourisme, mais aussi parce que ces stéréotypes sont récurrents dans un certain cinéma italien. Pour ma part, je trouve la réalité bien plus intéressante. Et plus photogénique. À Tarente, vous avez à la fois le maquis méditerranéen et les lumières des usines ; la mer et les colonnes de fumée s'élevant vers le ciel ; les traditionnels feux de joie au printemps et les flammes des raffineries. C'est vrai qu'il y a des petites maisons blanches, mais elles côtoient souvent des tours de béton délabrées.

On y trouve tout en fait : la beauté et l'horreur, les traditions séculaires et l'industrialisation, tout cela en un même lieu. Ces images contrastées font partie de moi, je les ai dans la peau. Le lien très fort qui me lie à cette région est le même que celui éprouvé par Nica, le personnage principal de *Sème le vent*. Mais ce lien est aussi douloureux : c'est déchirant de voir tout le mal qu'on a pu faire, et qu'on continue d'infliger ici à la nature. Il y a de la colère aussi, la même que ressent Nica. Mais cette colère est stérile si elle n'est pas mêlée à un désir de se battre pour changer les choses. C'est exactement ce que fait Nica quand elle imagine un avenir différent, fondé sur le passé.

* *habitat typique de la région des Pouilles, souvent installé dans les champs, de construction ronde, sans étage et avec un toit conique.*

EST-CE LA RAISON POUR LAQUELLE LE FILM TRAITE DE TANT DE QUESTIONS D'ACTUALITÉ ?

Oui, la réalité s'insinue dans mes histoires sans demander la permission, elle entre sans frapper. Comment pourrais-je rester indifférent à tout ce qui se passe autour de moi ? Dans cette région, la nature est attaquée de toutes parts...

À dix kilomètres de ma maison se trouve la plus grande usine sidérurgique d'Europe. « Les gens préfèrent mourir du cancer plutôt que mourir de faim », explique Nica au début du film. Cette phrase reflète une situation épouvantable, car cette usine crache de la pollution depuis soixante ans et ses effets sur la santé sont prouvés. Mais plutôt que de prendre des mesures pour réduire la pollution, l'État nous fait du chantage : accepter la maladie ou laisser des milliers de familles sans travail. Au même moment, des dizaines de millions d'oliviers sont en train de mourir à cause de la *Xylella*. On n'arrive pas à endiguer la contamination et la bactérie remonte inexorablement vers le nord, jusqu'en Corse et en Espagne. Comme si cela ne suffisait pas, la mafia locale exploite le malheur des paysans en déversant des déchets toxiques dans leurs champs contre de l'argent. Ce n'est rien de moins qu'une guerre contre la nature.

MAIS EN MÊME TEMPS, J'AI L'IMPRESSION QUE VOUS AVEZ VOULU DÉPASSER CE CONTEXTE ACTUEL.

Un film ne doit pas se résumer à un réquisitoire. Je voulais faire un film pour essayer de comprendre comment on a pu en arriver là. J'ai donc tenté d'interpréter les faits comme les symptômes d'un mal plus profond.

La pollution, les éco-mafias, les déchets qui envahissent nos campagnes : tout cela est lié, ce ne sont que les symptômes d'un même paradigme. C'est ce que j'appelle de la « pollution mentale ». Paola le dit aussi dans le film : « Ici, les gens sont pollués dans leur tête ». C'est la seule façon d'expliquer leur comportement.

QU'ENTENDEZ-VOUS PAR « POLLUTION MENTALE » ?

Il s'agit d'une pathologie moderne assez bizarre. La formule est simple : prenez un homme, et persuadez-le qu'il peut faire ce qu'il veut avec la nature. Faites-lui croire que la société paysanne était une erreur monumentale, et que seul le progrès industriel pourra le rendre heureux. Assurez-vous qu'il oublie tout son savoir-faire : fermiers, forgerons et charpentiers doivent tourner le dos au passé et aller travailler à l'usine. Une fois que votre homme est devenu totalement dépendant de l'usine, qu'il ne peut plus imaginer la vie sans elle, dites-lui que les promesses de bonheur ne pourront être tenues, qu'il va devoir faire des sacrifices. Résigné, acculé, cet homme sera prêt à tout accepter pour sauver son travail. Prêt à empoisonner sa propre terre ; prêt à s'empoisonner lui-même.



QUELLE VISION NICA A-T-ELLE DE LA VIE ?

Nica a été élevée par sa grand-mère, qui avait la réputation d'être une sorcière. Elle lui a tout appris. Elle lui a aussi transmis la culture paysanne, même si celle-ci n'existe plus aujourd'hui, car elle a été enterrée par les chimères de l'industrialisation. Depuis les années 1950, les valeurs de l'Italie industrialisée ont remplacé les anciennes valeurs rurales ; la langue italienne parlée à la télévision a éradiqué les dialectes locaux. Certaines pratiques comme la magie rurale ou le « tarentisme » (une « hystérie dansante » causée par des piqûres d'araignée) ont été rejetées comme autant de superstitions ridicules et honteuses. Il s'agit d'une véritable « mutation anthropologique », comme l'écrit Pasolini dès 1974. Et c'est sur la base de cette culture disparue que Nica veut bâtir un avenir différent. Mais sa vision du monde va forcément se heurter à celle de son père. Alors que pour Nica, la nature est source de toute vie, pour Demetrio, elle n'est qu'une vache à lait exploitable à l'envi. Pourtant Nica refuse de baisser les bras. Elle garde espoir. Elle lutte pour sauver cette terre et lui offrir un nouveau départ. Son histoire nous rappelle qu'il faut parfois se battre pour changer les choses. C'est ce que font les jeunes hommes et femmes du mouvement Extinction Rebellion, par exemple.

NICA RECHERCHE DES INSECTES ANTAGONISTES CAPABLES DE STOPPER LA PROPAGATION DE LA BACTÉRIE, MAIS ELLE FINIT PAR DEVENIR ELLE-MÊME UN ÉLÉMENT ANTAGONISTE...

Tout à fait. Le film établit des parallèles évidents entre le monde des insectes et celui des humains. Pour moi, l'olivier est plus qu'un arbre : c'est un symbole, indissociable de ma propre identité. Quand j'étais enfant, j'adorais m'allonger sous un olivier et observer le ciel à travers ses branches. Alors voir ces millions d'oliviers sécher sur pied à cause de la *Xylella* m'attriste profondément. C'est une image apocalyptique, qui me bouleverse sans cesse. Au fil des ans, la situation, en partie du fait de sa gestion, a divisé l'opinion, dressant les scientifiques contre les militants, suscitant de multiples théories du complot. Mais dans le film, nous avons préféré ne pas mentionner directement la *Xylella*. Nous ne sommes pas des scientifiques. Nous souhaitons juste explorer l'aspect humain de la question. Nous avons donc dû faire un long travail de recherche pour inventer une dynamique similaire et crédible : nous avons imaginé un parasite, le *Liothrips Caeruleus*, résistant à tous les pesticides. Nica est agronome et elle décide de chercher des insectes capables de manger ce parasite : c'est le thème du « combat biologique ». Tout cela repose sur une théorie très simple : dans la nature, chaque prédateur est aussi une proie potentielle. Cette théorie a des connotations presque mythologiques, et elle fait inévitablement penser à la relation qu'entretient Nica avec son père, Demetrio.



NICA A UN RAPPORT ÉTONNANT À LA NATURE. DANS CERTAINES SCÈNES, ELLE SEMBLE PRESQUE CAPABLE D'ENTENDRE DES SONS QUI ÉCHAPPENT À NOTRE PERCEPTION. COMMENT EST NÉE CETTE IDÉE ?

L'amour de Nica pour les arbres repose sur sa capacité à les écouter. L'écoute comme une forme de lien profond avec le monde. Les craquements de leur écorce deviennent donc une sorte de langage naturel, un pont entre l'homme et la nature. En ce sens, notre travail avec la monteuse Sylvie Gadmer et le designer sonore Peter Albrechtsen a été fondamental : ensemble, nous sommes parvenus à créer une dimension sonore qui va bien au-delà du réalisme du son direct. À certains moments du film, le bruit du monde disparaît et il ne reste que le bruissement microscopique des insectes, le sifflement d'un serpent, le craquement d'un arbre. Nica écoute le monde et nous l'écoutons avec elle.

N'Y A-T-IL PAS UN CÔTÉ ANIMISTE DANS LA FAÇON QU'A NICA D'INTERAGIR AVEC LA NATURE ?

En effet. Je crois que si l'on veut vraiment changer les choses, il faut d'abord arrêter de considérer la nature comme un élément extérieur à nous-mêmes. Il faut nous débarrasser de cette vision cartésienne. Nous faisons partie de la nature. Nica ne voit pas une oliveraie, elle voit un groupe d'oliviers. Elle ne conçoit pas ces arbres comme des objets mais comme des sujets, des individus capables de sentir, de désirer, de souffrir et de communiquer. On peut donc dire qu'elle a des croyances animistes. Mais en même temps, Nica est une scientifique, et la science contemporaine relaye une idée développée depuis longtemps par l'animisme : à savoir que les animaux, les arbres et même les plantes les plus minuscules ont leur propre forme de vie intérieure.

ET QUEL RÔLE JOUE LA MAGIE DANS TOUT CELA ?

La magie m'a aidé à créer un court-circuit entre le réalisme, qui est inévitable dans une histoire comme celle-ci, et sa dimension animiste. Les rituels magiques constituaient un élément important de la culture paysanne que Nica a hérité de sa grand-mère, c'est pourquoi j'ai commencé par me plonger dans un livre intitulé *Sud e magia (Italie du Sud et magie)* d'Ernesto De Martino. Ce qui m'a le plus frappé, c'est l'ambiguïté des phénomènes décrits par De Martino ; on peut les interpréter comme des épisodes surnaturels, ou comme des manifestations psychologiques. C'est ce qui m'a donné l'idée de la pie. Je voulais que la pie apporte de la confusion dans le monde du film, qu'elle soit source d'ambiguïté, pour que les gens se demandent s'il s'agit d'un simple oiseau ou de quelque chose de plus. Mais il ne s'agit pas seulement de magie ; dépasser le naturalisme constituait l'un des défis du film.

YILE YARA VIANELLO, L'ACTRICE QUI INTERPRÈTE NICA, ILLUMINE LE FILM. OÙ L'AVEZ-VOUS TROUVÉE ET COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ AVEC ELLE ?

Il nous a fallu deux ans pour trouver notre Nica. Nous avons écumé les agences de casting, les écoles d'art dramatique, les universités, les rues, les bars, les boîtes de nuit, tout. Elle restait introuvable. Mes producteurs français, Marianne Dumoulin et Jacques Bidou, ont alors pensé à Yile, qui avait joué à onze ans le rôle principal dans *Corpo Celeste* d'Alice Rohrwacher, qu'ils avaient co-produit. Yile a conféré à Nica une vie intérieure très riche, elle transmet au personnage son propre rythme, sa propre indécision. Yile a grandi dans une communauté alternative isolée dans les montagnes, elle a une relation très intime avec la nature. Il y a quelque chose dans sa façon de toucher les arbres qu'aucune autre actrice n'aurait pu apporter.

UNE ANECDOTE M'A FRAPPÉ DANS VOTRE BIOGRAPHIE, VOUS AVEZ TRAVAILLÉ COMME FACTEUR À PARIS... COMMENT EST-CE ARRIVÉ ?

C'est une longue histoire, aussi longue que les cinq années qu'il m'aura fallu pour réaliser le film. En 2014, après avoir réalisé mon premier long métrage autoproduit, *La Mezza Stagione*, je n'avais plus un sou en poche et je ne savais pas trop quoi faire. J'ai décidé d'aller visiter Paris et le lendemain de mon arrivée, j'ai décroché ce travail de facteur dans une ville que je ne connaissais pas, et avec seulement quelques mots de français à mon actif. C'était une expérience surréaliste. C'est là que j'ai écrit une première ébauche de traitement pour *Sème le vent*. Konstantina Stavrianou, une productrice grecque avec qui j'avais déjà travaillé, m'a mis en relation avec Jacques Bidou et Marianne Dumoulin à Paris. Ils ont tout de suite cru au projet, sur la base d'un simple traitement, et ils ont embarqué Paolo Benzi dans l'aventure. Je dois avouer que, comme beaucoup de réalisateurs, au départ je voyais les producteurs comme un mal nécessaire. Mais en fait, avec les années, une étroite collaboration artistique s'est nouée entre nous, et une amitié réelle est née.

Danilo Caputo

Né en 1984, Danilo Caputo grandit dans un village à côté de Tarente, dans les Pouilles, en Italie. A 17 ans, il part étudier la musique classique aux Etats-Unis. Trois ans plus tard, une blessure au bras le contraint à arrêter la musique et à rentrer en Europe. Un peu perdu, il commence à étudier la philosophie dans l'espoir de trouver des réponses, mais à la place il trouve le cinéma. En 2008, il écrit et réalise son premier court métrage, *Polvere*. Après deux autres courts (*Banduryst* et *Il Posto Fisso*), il retourne dans les Pouilles en 2011 pour tourner son premier long métrage, *La Mezza Stagione*, sans budget, avec des acteurs non-professionnels et une équipe réduite mais heureuse. Le film est présenté en 2014 à Karlovy Vary puis dans de nombreux autres festivals internationaux. Danilo s'installe ensuite à Paris où il devient facteur dans le 15ème arrondissement. En parallèle, il commence à travailler sur ce qui deviendra *Sème le vent*. Le tournage se déroule dans la campagne autour de Tarente, dans cette partie de l'Italie que Danilo tente de fuir depuis deux décennies, en vain. Le film a été sélectionné au festival de Berlin 2020 au Panorama.

LISTE

Artistique

Nica	Yile Yara Vianello
Paola	Feliciano Sibilano
Rosa	Caterina Valente
Demetrio	Espedito Chionna

LISTE

Technique

Réalisation	Danilo Caputo
Scénario	Danilo Caputo, Milena Magnani
Image	Christos Karamanis
Décors	Federica Bologna
Son	Maximilien Gobiet
Montage	Sylvie Gadmer
Sound design et mixage	Peter Albrechtsen
Musique	Valerio Camporini F.

Produit par
Une coproduction

Jacques Bidou, Marianne Dumoulin, Paolo Benzi
JBA Production (France), Okta Film (Italie),
Graal Films (Grèce) avec Rai Cinema

Avec le soutien de

Mibact Direzione Generale Cinema, Eurimages,
European Union Region Puglia Apulia Film Commission,
Pyramide, Cineventure 5, Greek Film Centre

Développé avec le soutien de

Fonds bilatéral du développement de la coproduction
Franco-Italienne CNC et de Mibact, Angoa,
TorinoFilmLab, Atelier de Cannes

Ventes internationales
Distribution

Pyramide International
Pyramide

PYRAMIDE
DISTRIBUTION